

certainement trouvé le bonheur. Les années s'écoulèrent ainsi, rapides, lui demeurant toujours l'hôte et l'ami de la maison, le fils qu'on aurait voulu se donner, et qu'on ne put jamais se donner.

VII

Dumas n'avait point eu de peine à se créer les plus agréables et les plus sûres relations. Pour toutes les personnes qui avaient une fois eu l'occasion de recourir à son talent, il devenait un ami. C'est ainsi qu'ayant eu à exécuter à Rome le portrait de la jeune comtesse Élie de Gontaut-Biron, il resta toujours l'ami intime de cette honorable famille. Chaque dimanche il déjeunait à l'hôtel Gontaut. C'était la loi, et il n'eût pas fallu que l'*ami Dumas* tentât de s'y soustraire une seule fois. Tous les mercredis il dînait chez Lavergne et tous les jeudis chez M. Gatteaux. L'amitié comblait ainsi, autant que cela se pouvait, les vides causés par l'absence de famille.

Cette famille, il ne l'avait certes pas oubliée ! Il était loin de rougir de l'humble condition dans lequel il était né, mais il n'affichait non plus aucune vanité en regardant d'où il était parti et où il était arrivé.

Lorsque, plus tard, la démarche de notre ami vieillissant devint plus pénible, lorsque son dos devint un peu courbé, son regard vif et clair, indiquant suffisant que rien n'était diminué dans sa belle intelligence, et son sourire, toujours bienveillant, nous remettaient en mémoire son digne père, que nous avons vu à notre retour de Rome, en 1843. Il travaillait dans sa boutique, au rez-de-chaussée, toujours dans la même rue Écorche-Bœuf. Comme on doit le pen-